

JACQUES LAMBERT

ÈVRIKA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-193-8

Dépôt légal : janvier 2024

Écrits :

Le trou dans le ciel (roman)

La vie à l'endroit, à l'envers et de travers (nouvelles)

Les petits cris (roman)

Yémen entre chiens et loups (récit)

La cité des merveilles (roman)

De l'art sublime d'être bête (nouvelles)

Les jardins d'Issiô (conte)

Èvrika (roman)

Films, réalisations :

Le retour

Les pas perdus

Printemps crétois

Terres grecques

Films, prises de vue, longs métrages :

Les uns les autres, de Mohamed Ben Salah (fiction)

Je reviens du Yémen et t'en rapporte des nouvelles vraies, d'Alain Saint-Hilaire

Sahara plein Sud, d'Alain Saint-Hilaire

Les grandes villes italiennes, de Guy Thomas

Portugal, pays des découvertes, d'Yves Duval

Autriche, un parfum d'éternité, de Jean-Pierre Collin

Prises de vue en Hongrie, au Liban, au Kenya, à Djibouti, au Maroc, en Égypte... pour différents documentaires de long métrage.

Membre de l'A.E.B.,

Association des Écrivains Belges de Langue Française.

Il avait fallu, pour ce départ souhaité depuis si longtemps, me chercher tout d'abord un peu d'imagination cohérente, me forger une réflexion que je crus cependant vite solide, accumuler un tombereau d'énergie vitale, avant de prendre, enfin, ma décision définitive. Après quoi, croisant encore, fustigeant ou grugeant quelques derniers doutes récidivistes fumeux, j'avais tout de même fini par me lancer en chemin. À pied, bien sûr. Oui, oui, comme pour Compostelle. Tout comme. Enfin, pas vraiment. Disons plutôt, quasi comme...

Oh oui, j'en avais vu des choses, une fois les portes franchies de mon deux-pièces étriqué ! D'étranges contrariétés, des entraides féeriques, d'inracontables rencontres, que de joies partagées, que de chagrins rencontrés en chemin...

Oh oui, que n'en avais-je croisé, des gens éberlués, des situations cocasses, des problèmes aussi géants que des Himalaya, du stress, des angoisses étouffantes, des rires pharaoniques ! Le tout, il va de soi, en grand désordre apparent...

Certains individus souffraient, pleuraient, regrettant leur enfance ou ce monde sans pitié leur écrasant les pieds, leur labourant le dos, le ventre, la tête, l'esprit. Ils ondulaient, les pauvres, sous leur corps crucifié s'évaporaient peu à peu dans des mers de langueurs monotones.

Mais d'autres, bien au contraire, riaient de tout cela, se couaient négligemment leurs vieux restes mous en se vautrant délicieusement dans des extases douces et subtiles. Ils jouissaient de la vie dans des délires exquis. Eux aussi – oh, Dieu, qu'ils en avaient conscience pourtant, je crois bien ! – finiraient par disparaître un jour, mais d'une prestance lente,

élégante, comme baignés et bercés par l'écume et les brisures des jours. Imprégnés jusqu'aux os, ils en riaient encore...

Ici, en bord de parcours, les restes d'un lapin famélique, dépecé, déchiqueté, déchiré, anéanti : c'est la vie ! Et là, cent mètres plus loin, mais à peine, oh oui juste à peine, une nichée amusée de renardeaux rassasiés, enivrés, ventrus, pansus : c'est la vie !

À vrai dire, aujourd'hui, la route me semblait longue, fastidieuse, exténuante. La terre, le sable, la pluie, la boue, le vent, le chaud, le froid m'avaient libéré de toutes ces torpeurs aigres qui vous laissent inerte sur le bord du chemin. Cette avalanche de désordres démesurés s'acharnait à me pourfendre la tête, à me déboucler les neurones. Et de façon sauvage, comme on ouvre une huître, violemment, douloureusement. Et moi, je résistais.

Défiguré. À présent j'étais défiguré, mais bien réveillé et toujours vivant. Mon Dieu, que ce pied droit finissait tout de même par me faire mal !

Le soir tombait. Et la fatigue aussi.

Mais qu'importe ! Comme un cheval, je pouvais, moi, dormir debout. Mieux encore, sans devoir interrompre la marche. C'est un talent dont je ne me vantais pas souvent, mais qui pourtant me rendait fier. Et même très fier ! Je devenais alors peu à peu somnambule et rêveur. Mais je demeurais toujours vivant !

À quelques encablures d'ici, là, tout en face, m'apparut soudain une sorte de haut bazar sombre et délirant. J'en fus, je l'avoue, plus bouleversé que jamais. Une fine ouverture la traversait de la terre au ciel. On eut dit de cette chose bizarre, une sorte de fissure cocasse, pareille à de la joaillerie royale, que des touffes de poils enrobaient précieusement, envahissait dignement. Un monceau de petites pattes nerveuses faisait courir la chose à ma rencontre.

Un cordon d'agents, tout habillés de blanc, me pria fermement de me garer sur le côté. Quand on n'avait jamais que deux jambes à bouger, rien ne semblait plus facile.

Je pus observer dès lors cette affaire rigolote dès lors qu'elle vint glisser à ma hauteur. Je la regardai. Elle me plut.

— Quelle étrangeté ravissante que ce machin troublant ! ne pus-je m'empêcher de m'exclamer.

Un agent avait entendu ma remarque.

— Ravissant, ravissant ! Parce que vous trouvez ça ravisant, vous ? Eh bien, jeune homme, vous en avez du goût, du talent, des manières !

— Ben, euh...

— Une vieille oreille sourde, poilue, en fin de vie, allant d'initiative se déverser au dépotoir voisin, vous trouvez ça splendide, vous ? Enfin, vous êtes encore jeune ! Les temps à venir vous feront changer d'opinion, croyez-moi !

L'homme, qui venait juste de me parler, l'accompagnateur en chef, m'impressionna diablement, je le confesse, car il était tout de blanc vêtu, lui aussi. Oui, tout de blanc, comme un sparadrap, pareil à une pilule propre, comme la mort.

Mon rêve s'arrêta sur le coup.

Mon pied droit me faisait vraiment trop mal. Il m'avait réveillé. Je fus certes déçu de ce retour magistral aux réalités tristounettes de la vie. Je dégrafai largement la chaussure. Mais sans que je n'en tire un réel bénéfice pour autant.

C'est à ce moment que les formes floues d'une vague cité m'apparurent au loin, dans les profondes et mystérieuses noirceurs de la nuit. À l'évidence, j'y trouverais là tout le secours qui m'était nécessaire. On peut trembloter de bonheur pour des promesses bien moindres que celles-là. Je tentai alors d'accélérer le pas en me forçant à penser à

d'autres hypnotismes qui me distrairaient de ma route douloureuse.

Je trottai plus prestement, c'est sûr.

Néanmoins, j'eus longtemps l'impression que la partie gauche du chemin progressait plus vite que l'autre côté. L'effet du pied droit blessé, je suppose.

Par chance – par miracle devrais-je plutôt dire, et qui m'aida beaucoup –, j'aperçus, en sombre entrée urbaine, le dessin fabuleux d'un double chapiteau. Quelle allure ! Quelle prestance ! Quelle merveille ! Je ne pouvais en croire mes yeux ! Un cirque ! Mon Dieu, un cirque, un vrai cirque s'était accroché là, aux abords d'une ville proche ! Des promesses de bonheur encore. L'enchantement inattendu !

J'entrevois déjà l'effervescence chaotique, parfois chichiteuse, de clowns obèses ou maigrelets, costumés de blanc ou chatoyants. J'entendais les rires énormes parcourir les espaces gigantesques du chapiteau et déchirer les angoisses asphyxiantes de la vie. Les enfants, sans ailes, voletaient vers Dieu le Père, ivres de plaisirs et de cris et de rires.

Bien sûr, cela va de soi, on évacuait parfois discrètement, ici et là, quelques vieux papys défraîchis, quelques vieilles mammys déglinguées, que leurs monstrueux fous rires avaient méchamment déboîtés, tétanisés, et fait pisser de surprise. On les ranimait gentiment, cordialement, on leur mettait de nouveaux langes avant de les ramener, sains et saufs, comme des sous neufs, on les rattachait prudemment à leurs fauteuils de cirque.

Tout ça pour pas un rond de plus.

Les trapézistes, eux, trapézaient ferme dans les airs, en hirondelles humaines, et les dompteurs domptaient glorieusement leurs éléphants, dont la seule peur, qui, à moi, me parût toujours évidente, était de pouvoir décevoir de justesse, un soir peut-être. Devant eux, les enfants restaient bouche bée,

yeux grands ouverts, corps figés. Mais il n'y avait pas qu'eux bien sûr. Des plus grands, de plus gros, des vilains et de beaux, des balourds, des cocasses, plein d'autres encore, avaient, eux aussi, tenté, à petites lampées de manières étriquées, de résister à cette emprise euphorique qui paraissait inévitable.

Bien entendu, on évacuait encore, et de manière tout aussi discrète, les petits vieux qui, joyeusement apeurés, venaient de pisser à nouveau dans leurs frocs, lingerie ou culottes matelassées. C'est qu'ici, on ne plaisantait jamais avec les personnes des quatrième, cinquième et sixième âges : elles avaient droit à toutes les bêtises qu'elles voulaient. Qu'importe ! On leur nettoyait consciencieusement les vieux fonds qu'elles portaient, avant de les réinsérer à nouveau dans la salle, secs et quasi propres, et de les rattacher, sans fâcheries inutiles, à leurs sièges âprement sécurisés.

Les rêves les plus héroïques, les plus fous, les plus extravagants du monde traversaient le chapiteau sous des fanfares tonitruantes, pénétraient des milliers de corps vifs, envoûtaient les esprits ouverts à merveille. Et c'est ainsi que le paradis envahissait la terre, par vagues successives et tsunamis fulgurants.

— Jeune homme !... Jeune homme ! Puis-je vous demander ce que vous faites encore là ?

Tout se troublait dans ma tête...

J'avais bravé tant de paysages monotones, tant de pluies, de grêles parfois, tant de vents apaisants ou surnois, de tempêtes aussi, que j'avais fini par me laisser un peu de cette vie errante, exténuante. Je fus peu à peu baigné d'une douceur exquise, caressé, imprégné d'une sensation voluptueuse : je venais de voir poindre, face à moi, l'esquisse sombre d'une cité mystérieuse. Un coin qui m'était inconnu, bordé, de plus, de chapiteaux géants, aux promesses divines...

À coup sûr, le peuple d'ici devait bien se réjouir à ses heures, trépigner, danser, planer, s'esclaffer, applaudir à tout rompre... Mais en attendant l'allumage des lampes multicolores paradisiaques que tous, sans doute, devaient attendre pour d'éternels émerveillements contemplatifs, ne régnaient encore ici, dans un silence pesant, que de vagues et austères prémices de fêtes tumultueuses. Des tons orange coriace, rouge et bleu criminels, clignotaient lugubrement en flux petits et coups de fouet poussifs. Le spectacle, ce serait pour plus tard.

Où étaient donc les lions, les clowns, les tigres, les trapé-zistes et les puces qu'on muselait de force pour ne point se faire mordre ? Oui, où tout cela pouvait-il se trouver ?

— Jeune homme... Holà, jeune homme, puis-je vous de-mander ce que faites-vous là ?

J'avais cru distinguer devant moi une silhouette humaine noire aux abords des chapiteaux.

— Oyez, oyez, mon brave, à moi, vous ne pourrez jamais me la faire : vous me paraissez trop sinistre pour vous pré-tendre clown !

Mais ce n'était jamais là qu'un reste hirsute d'arbre mort, qui se fichait de moi. Il m'eut fallu des outils que je ne possé-dais pas pour me débarrasser de cette écorchure brinqueba-lante.

— Jeune homme !... Jeune homme, puis-je vous demander ce que vous faites là ?

Je me retournai, assez surpris.

— Jeune homme, n'avez-vous donc pas entendu les nom-breux appels à rester chez vous ce soir ?

— Non... Euh, c'est-à-dire, j'arrive ici et suis juste de passage...

— Dans ce cas, le mieux serait peut-être que vous vous réfugiez au premier hôtel venu de la ville, « Les amis poilus ».

C'est à cinq cents mètres d'ici, à peine, sur votre gauche. Poilu ou non, ne craignez rien, vous y serez tout de même bien accepté !

Je fus un peu contrarié de ce conseil inattendu.

— Mais il se passe quoi, ici, exactement, m'sieur ?

— Vous n'avez donc pas entendu l'explosion ?... Il y a de cela moins de deux heures à peine. À pied, forcément, vous ne deviez pourtant pas être loin...

— Non, je n'ai rien entendu, m'sieur, je vous assure...

— Ah, une horreur ! Ce qui vient de se produire est juste une horreur, jeune homme ! Je vois que vous n'êtes pas au courant. Je peux vous dire que vous êtes encore bien le seul de la ville !

— Comment le serais-je ? Je viens d'arriver, moi !

— Il y a deux heures, un avion de ligne a explosé, ici. Enfin, tout là-haut dans les airs...

L'homme, un moment, fixa le ciel avec dédain. Il n'y croyait pas encore vraiment.

— Mon Dieu !... Mais alors, qu'y a-t-il sous ces chapiteaux de cirque, si ma question ne vous semble pas indiscrete ?

— Ici, c'est un futur Centre de crise, jeune homme, et, là, une morgue qu'on installe... Je ne puis guère vous en dire plus... Sous le plus petit chapiteau, il y aura bientôt un réseau entier de télécommunications. Et sous le grand, on tapisse le sol d'un immense damier de linges noirs et blancs, capable d'accueillir, en chacune de ses cases, les restes des 387 victimes présumées...

— 387 ? Oh !...

